

CONFÉRENCE "DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, SERVICES SOCIAUX ET PAUVRETÉ À MADAGASCAR"  
11 juin 2003, Antananarivo

## DYNAMIQUE DE LA PAUVRETÉ À MADAGASCAR : 1993 à 1999<sup>i</sup>

### Introduction

Les décideurs malgaches ont instauré une série de réformes fondamentales du système politique et économique, suite aux événements de 1991. A partir de 1997, ces réformes économiques ont commencé à porter leurs fruits. Pour la première fois pendant une décennie, le pays a enregistré une hausse du PIB par tête ainsi qu'une baisse substantielle du taux d'inflation (tableau 1).

Le but principal de cette nouvelle politique économique reste la lutte nationale contre la pauvreté. Il devient important, donc, d'évaluer le progrès envers cet objectif : voir comment la pauvreté a évolué suite à l'instauration de ces réformes.

Afin de répondre à cette question, l'INSTAT a entrepris une série d'enquêtes nationales auprès des ménages (EPM). Exécutées à travers le territoire national auprès de 4.000 à 6.000 ménages, ces investigations visent à évaluer l'évolution du niveau de bien-être des ménages pauvres au cours des années 1993, 1997 et 1999. Un document de l'INSTAT sort, pour la première fois, les résultats de ce suivi détaillé (Razafindravonona *et al.*, 2001), dont les résultats principaux sont résumés ici.

**Tableau 1. Dynamique de la pauvreté à Madagascar**

	Changement en %		Niveau 1999
	1993-97	1997-99	
<i>Indicateurs macro-économiques</i>			
PIB par tête ('000 fmg)	-0,9	1,3	154
Taux d'inflation	24,0	8,5	9,8
<i>Incidence de la pauvreté*</i>			
Nationale	3,3	-2,0	71,3%
Urbaine	13,1	11,1	52,1%
Rurale	1,5	0,7	76,7%
<i>Profondeur de la pauvreté*</i>			
Nationale	3,3	-0,8	32,8%
Urbaine	12,1	-8,2	21,4%
Rurale	1,6	1,4	36,1%

\* Ceux dont le niveau de dépenses totales ne leur permet pas d'acheter 2100 calories par personne

\*\* Augmentation nécessaire du revenu moyen du pauvre afin qu'il sorte juste de la pauvreté

### 1. Tendances nationales

La reprise macro-économique, survenue depuis 1997, a été accompagnée d'une réduction modeste du niveau de pauvreté nationale. La proportion de malgaches vivant en dessous de la ligne de pauvreté - définie comme le niveau de dépenses totales qui permettrait d'acheter un panier minimum de 2100 calories par tête - a diminué de 2% entre 1997 et 1999 (tableau 1). La profondeur de cette pauvreté, c'est à dire la différence entre la consommation moyenne actuelle des pauvres et le minimum prescrit par la ligne de pauvreté, a également baissé d'environ 1%. Les analyses plus approfondies révèlent que ce sont les plus aisés parmi les pauvres qui ont pu sortir de la pauvreté. Par contre, le noyau dur d'extrêmement pauvres n'a pas vu d'avancée.

L'amélioration témoignée depuis 1997 reste principalement une affaire urbaine. En contraste, le niveau de pauvreté, ainsi que sa profondeur, ne cesse d'augmenter en milieu rural (tableau 1). Ceci fait que plus de 84% des pauvres résident aujourd'hui en milieu rural à Madagascar.

Les fruits du progrès ont également été concentrés par région. Les provinces de Toliara, Toamasina et Antananarivo ont bénéficié du plus grand rétrécissement des effectifs de pauvres. Par contre, les provinces les plus pauvres - Fianarantsoa, Mahajanga et Antsiranana - ont vu les effectifs en pauvreté s'accroître pendant la période de 1993 à 1999 (tableau 2).

**Tableau 2. Evolution régionale de la pauvreté**

Province	Changement en %		Niveau 1999 (%)
	1993-97	1997-99	
Fianarantsoa	0,9	6,0	81,1
Mahajanga	20,6	2,2	76,0
Antsiranana	2,1	10,3	72,6
Toliara	0,9	-10,4	71,6
Toamasina	1,9	-8,5	71,3
Antananarivo	-1,6	-4,7	61,7

Les indicateurs non monétaires suggèrent également une amélioration des conditions de vie, surtout depuis 1997 (tableau 3). Le taux de

croissance retardée, mesure des conséquences des conditions améliorées, a fléchi légèrement depuis 1997, en parallèle avec la légère baisse de l'incidence de la pauvreté.

**Tableau 3. Evolution des indicateurs non monétaires**

Indicateurs de bien-être	Changement en %		Niveau 1999 (%)
	1993-97	1997-99	
<b>Inputs</b>			
Scolarisation des enfants de 6 à 12 ans			
Quintile le plus pauvre	22.1	2.3	56.0
Quintile le plus riche	14.9	3.7	81.8
Electricité			
Quintile le plus pauvre	-	1.6	1.8
Quintile le plus riche	-	10.5	37.7
Points d'eau disponibles			
Quintile le plus pauvre	-	22.6	34.7
Quintile le plus riche	-	33.7	42.6
Taille du logement (m <sup>2</sup> par personne)			
Quintile le plus pauvre	-	0.5	3.2
Quintile le plus riche	-	0.8	7.9
<b>Indicateurs directs de bien-être : croissance retardée des enfants de moins de 5 ans</b>			
Milieu urbain	2.7	-1.7	44.7
Milieu rural	0.2	-1.7	49.1
Total national	0.5	-1.4	48.7

## 2. Pauvreté urbaine en recul

Près de 25% de la population et 16% des pauvres malgaches vivent aujourd'hui en milieu urbain. L'incidence de la pauvreté atteint 50% des habitants urbains, ce qui représente certes beaucoup, mais bien moins que le taux en milieu rural qui dépasse les trois-quarts. La profondeur de la pauvreté urbaine se situe également à presque la moitié du niveau observé en milieu rural (tableau 1). Ces différences sont encore plus marquées que ne suggèrent ces chiffres, puisque la migration rural-urbain a transféré une partie des pauvres ruraux en milieu urbain. Mais même avec ce transfert, la situation semble être beaucoup plus favorable en milieu urbain qu'en milieu rural.

Bien que la pauvreté soit moins grave en milieu urbain, elle s'y révèle beaucoup plus sensible aux perturbations macro-économiques. Après une hausse rapide de 13% entre 1993 et 1997, l'incidence de la pauvreté en milieu urbain est descendue précipitamment de 11% en deux ans entre 1997 et 1999 (tableau 1).

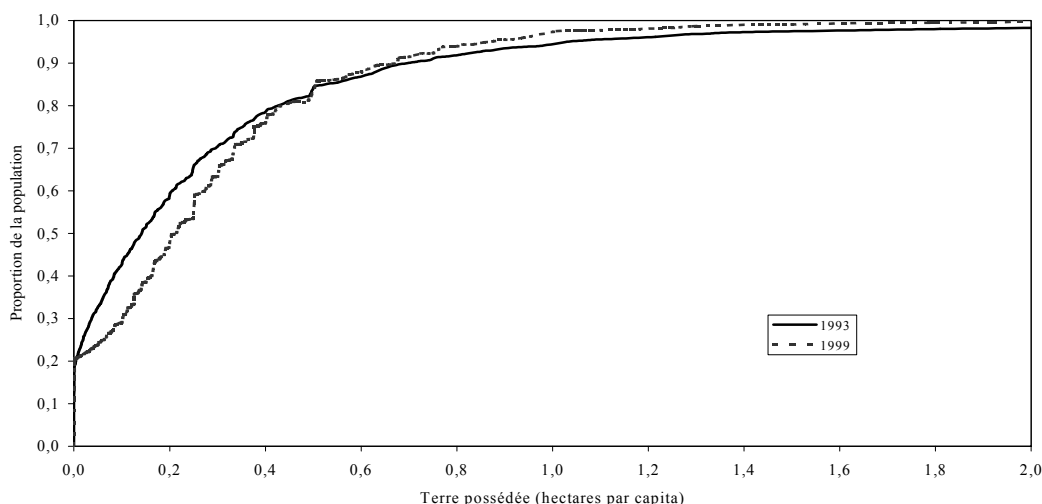
Cette amélioration suggère que les leviers de politique macro économique sont plus efficaces en milieu urbain qu'en milieu rural. La croissance économique depuis 1997 s'est concentrée surtout dans les branches de la zone franche et du tourisme, dont la plupart des emplois se trouvent à Antananarivo et à Toamasina, zones de forte concentration de ces entreprises et des services (agences de voyage, hôtels et autres) qui les soutiennent. Les réformes fiscales et le contrôle de l'inflation jouent aussi principalement en milieu urbain, et beaucoup moins dans les zones rurales et isolées du pays. Bien qu'il faille des investigations plus détaillées afin de confirmer ou infirmer cette hypothèse, il semble probable que la forte corrélation entre les fluctuations macro économique et le niveau du bien être en milieu urbain provient d'une liaison plus étroite entre les outils de gestion macro-économique et les activités économiques en milieu urbain

## 3. Pauvreté paysanne

### 3.1. D'un niveau élevé ...

La pauvreté à Madagascar devient principalement un phénomène rural et agricole. Les zones rurales hébergent 75% de la population malgache et 84% des pauvres. Le décalage s'est aggravé depuis 1997 puisque les améliorations au niveau macro économique ne se sont pas traduites, jusqu'à présent, en amélioration des conditions de vie en milieu rural.

**Graphique 1. Evolution de la distribution des terres à Madagascar**



### 3.2. ... et en hausse

Plus des trois-quarts de ménages agricoles vivent en dessous de la ligne de pauvreté (tableau 4). A l'opposé des ménages non-agricoles, les agriculteurs n'ont pas éprouvé une amélioration de leur niveau de vie après la reprise macro-économique en 1997.

**Tableau 4. Pauvreté accrue des petits agriculteurs**

Groupes de ménages	Changement du pourcentage en pauvreté		Pourcentage en pauvreté 1999 (%)
	1993-97	1997-99	
<b>Par profession du chef de ménage</b>			
Agricole	0,4	0,9	77,4
Non-agricole	10,1	-8,8	57,1
Total national	3,3	-2,0	71,3
<b>Par taille des superficies cultivées</b>			
Petits cultivateurs*	0,7	2,2	82,2
Moyens et grands	-0,1	-1,2	70,7
<b>Eloignement**</b>			
Quintile le plus éloigné	-	4,8	82,8
Quintile le moins éloigné	-	-6,7	65,9

\* Moins de 1,5 hectares par ménage

\*\* Indice des distances aux écoles, cliniques, transports et autres services

Parmi les ménages agricoles, les petits cultivateurs semblent être les plus vulnérables. Bien que les moyens et grands cultivateurs aient connu une légère reprise, les petits ont vu leur situation se dégrader continuellement depuis 1993. En 1999, plus de 80% des petits cultivateurs vivent dans la pauvreté avec le taux le plus élevé de tous les groupes de la population (tableau 4).

L'isolement physique se révèle aussi important. Plus les ménages ruraux se trouvent éloignés des écoles, des moyens de transport et des autres services de base, plus ils sont pauvres et plus, ils ont vu leur situation se dégrader au cours des six dernières années (tableau 4).

### 3.3. Des pressions environnementales

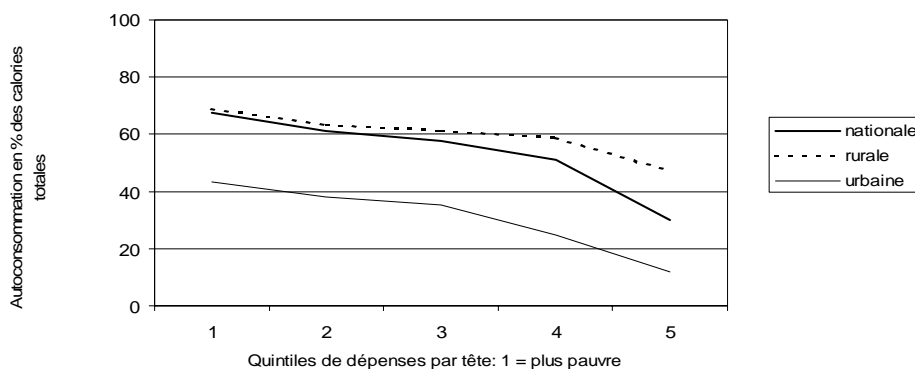
L'évolution des superficies possédées suggère que la condition difficile des petits cultivateurs puisse entraîner des conséquences environnementales sévères. Devant la pression démographique et économique en milieu rural, les ménages malgaches ont augmenté les surfaces utilisées de 9,6% entre 1993 et 1999. La plupart de cette expansion semble avoir été poussée par l'extensification des terres par les petits cultivateurs (graphique 1). Bien qu'il faudrait examiner de plus près la situation micro-économique au niveau des ménages dans différentes situations et zones, ces indications sont au moins conformes avec la notion que le marasme agricole face à une pression démographique accrue ait induit une extensification peu rentable par les petits cultivateurs vers des terres de moins en moins fertiles.

### 4. Instruments d'intervention

L'analyse menée essaie d'esquisser les grands mouvements du niveau de bien-être de la population malgache. Une étude approfondie et parallèle sur les mécanismes de causalité, qui viseraient à établir définitivement les moteurs des cette évolution, reste à faire. Néanmoins, quelques investigations économétriques provisoires essaient d'avancer nos connaissances sur les instruments d'intervention qui peuvent influencer sur le niveau de vie des ménages pauvres. Ces analyses statistiques font sortir deux observations préliminaires:

- L'accès à la terre, ainsi que sa qualité, restent fondamentaux au niveau de bien-être des ménages pauvres.

**Graphique 2. L'autoconsommation à Madagascar, 1999**



- L'éducation, dans son état d'il y a 20 ans (quand les travailleurs actuels ont été formés) n'augmente pas la productivité des ouvriers pauvres, sauf à partir du niveau universitaire.

Les implications pratiques s'en suivent directement. Au niveau de l'éducation, l'expansion nécessaire devrait viser non seulement l'accès aux écoles mais aussi la qualité de l'instruction. Au niveau des terres cultivées, le relèvement de leur productivité semble prioritaire. Sans de nouvelles technologies et des pratiques culturales qui puissent augmenter la productivité des parcelles des petits cultivateurs, le cycle vicieux d'extensification accrue vers les zones fragiles entraînera une dégradation agricole et environnementale continue. Vu la petite échelle des exploitations, leur l'isolation et leur état d'autoconsommateurs largement hors des marchés monétisés (graphique 2), seules des technologies qui visent à augmenter la productivité des cultures de base pourront les aider.

## **Conclusions**

La pauvreté devient de plus en plus un problème rural et agricole. Elle atteint une grande masse de petits cultivateurs, éloignés physiquement et principalement auto-consommateurs. Les instruments monétaires et fiscaux, plus efficaces en milieu urbain, ne le sont pas en milieu rural. Seules les interventions qui visent des technologies agricoles améliorées et adaptées aux conditions des petits cultivateurs ainsi que des infrastructures de transport adéquates pourront répondre aux besoins de la masse des pauvres malgaches. A Madagascar, l'agriculture doit jouer un rôle central dans la lutte contre la pauvreté.

## **Référence**

Razafindravonona, J., Stifel, D. et Paternostro, S. (2001). Dynamique de la pauvreté à Madagascar, 1993 à 1999. Antananarivo: INSTAT.

---

<sup>i</sup> Cette étude a été réalisée dans le cadre du programme Ilo financé par l'USAID - Projet "Analyse Economique Améliorée pour la Prise de Décision à Madagascar", Cornell University, Cooperative Agreement No. 687-00-00-00093-00 – en collaboration avec la Banque Mondiale.